

## Extraits

Plutôt mal barré. Dès ma naissance. En fait, même avant. Choix erronés, hasards fâcheux et emmerdements s'étaient accumulés sur ma tête. Comme les fameux serpents qui sifflèrent autrefois sur celle de je ne sais plus qui.

Ma conception d'abord. Qui dut avoir lieu un jour de permission militaire de mon père. Vraisemblablement en automne 1941. Cause probable du monumental bourdon qui m'envahissait de septembre à mars de l'année suivante. Tout comme la profonde exécution de la chose militaire qui m'accompagna ma vie durant. Précision tout de même : rien à voir avec mon père qui, lui-même, n'aimait guère l'armée.

Puis, avant de débarquer en ce monde, j'avais déjà été un casse tête pour mes parents. Pour un truc banal. Au fond tout con : mon prénom.

- On y va pour *William* avaient-ils décidé.

Quelques originaux anglais exceptés, qui aurait l'idée d'affubler son rejeton d'un prénom pareil ? Mis à part mes géniteurs, personne ! Pourtant dans la ville où je naquis, les *William - dits Willy* - pullulaient. Comme les cafards dans un moulin.

D'un coup, mes parents y renoncèrent. Pourquoi ? Mystère. Ma mère se rabattit sur *Frédéric*. Raté : opposition farouche de ma grand-mère paternelle. Qui s'était fait poser avec ses cinq gosses par son époux *Friedrich*.

Sans dévier de sa ligne, mère poursuivit avec opiniâtreté la piste *frédé-quelque-chose*. A coup sûr, parce qu'elle ne raffolait pas de sa belle-mère. De son chapeau à plumes, elle tira alors un compromis : *Fred-Erich*. Nouvelle opposition de l'aïeule. Confortée, cette fois, par l'officier d'état civil :

- *Fred*, ça va pas. Même combiné avec *Erich*. Par contre *Alfred*, ça irait suggéra le fonctionnaire, proposant d'ajouter *Erich* à *Alfred*. Résultat : *Alfred-Erich*.

Réquisition d'inscription au Registre d'état-civil aux fins de publication. Veuillez souligner le prénom usuel : *Alfred* ou *Erich*. Précision jugée inutile par mes parents. Car, jamais ils ne m'appelèrent *Erich*. Déjà pris par mon père.

Mon curieux prénom, je le devais donc à un anonyme fonctionnaire municipal. Sa décision légère fut lourde de conséquences sur mon identité. Qui traversa ainsi un enchaînement

d'ères tumultueuses, en strates superposées les unes aux autres. Un peu comme notre planète qui traversa des ères géologiques successives.

Mon ère *primaire* dura jusqu'à la puberté. Comme Alfred faisait ostensiblement vieux, mes parents le transformèrent en *Frédy*. Qui suggérait un gentil boy-scout aux doigts collants de confitures maternelles. En définitive, *Willy* n'eût-il pas été une aubaine ?

Les premiers poils de ma barbe annoncèrent mon ère *secondaire* : ils chassèrent le « é » *aiaiaiaiaiaigu*, puis le « y » *iiiiiii* strident de *Frédy*. Dès lors, je naviguai sous le pavillon *Fred*. Que je préférais. Même si cela évoquait un artiste de cabaret de troisième zone ou un danseur de claquettes. Ce cycle dura jusqu'à l'âge de trente-huit ans.

Là, violente explosion volcanique qui marqua l'avènement de la *troisième et dernière ère*. Provoquée par une jeune femme. Qui me susurra à l'oreille :

- *Fred*, ça fait *cheap bad boy*. Minable mac, gominé, qui tire sur des clopes saucées pour se rendre important. Et qui souffle la fumée dans le visage de ses poules. Un barbillon qui lâche ses dernières gouttes de pisse sur ses godasses. *Fred*, ça sent les filles faciles et la méchante bléno.... Le prénom que vos parents vous ont donné est *Alfred* (elle ignorait que ce choix était dû à un fonctionnaire). Assumez, mon cher *Alfred*. Ah !... comme j'adore vos yeux gris, si nostalgiques. Revenez de votre exil identitaire. Endossez votre prénom et vous assumez votre « je », votre « moi » intime, m'assura-t-elle fougueusement, bouche contre bouche.

Capitulation sans conditions: *welcome back home, dear Alfred*. Précision : en l'occurrence, *Fred* eût été mieux assorti à la jeune femme en question.

Mes identités multi strates flanquèrent un bordel total dans mes relations avec les autres. Et avec moi-même. Tenez : lorsqu'un copain de l'ère *primaire* m'interpella dans la rue avec un jovial « salut *Frédy* ! », mon système de défense passait immédiatement sur alerte maximale :

- *Frédy* ? Moi, *Frédy* ? Non, non, pas *Frédy*. *Frédy* c'est comme Capri, c'est fini !

Après des autres, toute nouvelle identité soulevait une louchée de méfiance. Rien de plus suspect qu'un mec qui avait changé de prénom. Que voulait-il cacher ? Si mon interlocuteur ne s'était pas immédiatement tiré, je devais longuement lui expliquer le topo :

- Bien sûr, c'est moi, le *Frédy* d'autrefois ! Celui que tu as connu. Mais aujourd'hui, je roule sous une nouvelle marque. En face de toi, ce n'est plus *Frédy* (ou *Fred*), mais *Alfred*. Comme

les grands tourmentés que furent *Vigny, Musset ou Schnittke*. D'accord avec toi, *Alfred*, ça fait un peu ancienne école. Mais ce sont des types réglos comme pas deux. Et brillants par-dessus-le marché ! En m'abstenant, bien sûr, de préciser « comme moi ». Car, ces pourris d'anciens copains de classe étaient plus doués pour se souvenir des piètres résultats scolaires des autres que des leurs.

Puis, embarquement pour le registre des explications complémentaires :

- Non, mon vieux, années mises à part, rien n'a changé. Suis resté le même. Crois-moi : l'évolution de mon prénom n'a rien modifié en moi. Seuls mes ongles ont poussé et mes cheveux sont tombés. En dépit de quatre mariages, de trois divorces et de sept enfants, aucun changement : suis resté le même mec, sympa. Sympa...enfin...assez sympa. Pas un foutu menteur ou un flambeur, mais un type réglo. Qui se saigne en pensions alimentaires pour ses sept braillards...

- *Alfred*, c'est quand même bizarre comme prénom. J'ignorais même que cela pouvait exister ! répliquait l'autre.

Et, ça se poursuivait par un charmant dialogue de sourds :

- A l'armée, tu entends ? Non, effectivement, je n'ai pas gradé. Suis resté simple soldat. Motif : aversion pour l'uniforme. En plus, je suis incapable d'aboyer un ordre. Parce qu'adolescent, je bouffais des pastilles à la menthe pour avoir une haleine fraîche. Tu vois ce que c'est...si jamais je rencontrais une gazelle. Bref, d'après le toubib, ces pastilles m'ont en quelque sorte hyper oxydé les cordes vocales. Au point de ne plus pouvoir gueuler. Quand tu as été victime d'un accident médical, tu renonces à grader. Normal, non ? Surtout que l'armée a cru utile de se passer de mes services. Pour cause de surdité.

- La dernière fois qu'on s'est vu ? Bonne question ! Laisse-moi réfléchir... Accompagné d'une grande blondasse ? Maigre comme un échalas ? C'était peut-être Monique, ma première ou seconde épouse. Alors, ça remonte bien à vingt-cinq ans au moins !

- Mon frère ? Tu l'as revu quand ?

- Ça fait quatre ou cinq ans. Dans le bistrot à côté de la caserne de Coire. Comment s'appelait-il ?

- Alex.

- Non, pas ton frère, mais le bistrot...ah ! oui... le *Weisses Kreuz*. Je lui ai adressé un signe...

- Au bistrot ? Parce qu'à mon frère, c'était juste impossible ! Lui n'a jamais mis les pieds à Coire. Il voulait faire son service militaire à Sion. Il l'a eu dans le baba : « ils » l'ont envoyé à Losone.

- Rentrer en permission depuis Sion, c'est une heure de train. Depuis Losone dans les six heures. Et à l'armée, plus « ils » peuvent t'emmerder et plus « ils » sont contents. Pour les permissions, « ils » te lâchent au dernier moment. Histoire de te faire galoper comme un dératé pour attraper ton train !

Plus on parlait et moins on échangeait. Pour se tirer, l'interlocuteur se souvenait subitement qu'il avait justement un train à prendre. Et qu'il devait, lui aussi, filer comme un dératé :

- Tonnerre, écoute, l'histoire du train de ton frère, ça vient de me rappeler que le mien se taille dans quatre minutes. On se revoit à coup sûr ! Promis, juré. Salut...euh...*Albert*....non...*Frédy*... *enfin*...alors salut ....euh, mon vieux ! Plaisir de t'avoir revu, vieux. Après vingt-cinq ans, mon vieux !

En définitive, mes parents auraient dû me baptiser « mon vieux ». Plus simple pour tout le monde.

\* \* \*